

Pinkney, Robert, *Ghana Under Military Rule, 1966-1969*,
Methuen, Agincourt, 1972, 182 p.

Daniel Latouche

Volume 4, numéro 1-2, 1973

La sécurité européenne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700293ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700293ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Latouche, D. (1973). Compte rendu de [Pinkney, Robert, *Ghana Under Military Rule, 1966-1969*, Methuen, Agincourt, 1972, 182 p.] *Études internationales*, 4(1-2), 195-196. <https://doi.org/10.7202/700293ar>

de leur conscience nationale et à l'évolution de leur condition[...] (p. 157).

Il signale que dès l'indépendance de la Guinée, le P.D.G. avait pris conscience du problème des jeunes comme l'un des plus importants. « À l'heure actuelle, ajoute-t-il, le parti est la plus importante des forces ambiantes qui modèle la conscience de la jeunesse guinéenne et en dirige les activités politiques, économiques et socio-culturelles » (p. 159). À l'encontre de la jeunesse organisée du Congo-Brazzaville et à l'instar de celle du Ghana de N'Krumah, la jeunesse organisée de la Guinée est « une forte communauté idéologique » qui s'insère à l'intérieur du parti (p. 161). Elle est encadrée dans la milice populaire, joue un rôle de pression vis-à-vis d'autres groupes de la société (ce qui ne va pas sans conflits), et affiche des attitudes modernistes. Fait important à relever : « par comparaison avec beaucoup d'autres pays africains, les enfants et adolescents inadaptés ou délinquants sont rares » (p. 218). Pour toutes ces raisons, malgré de nombreuses difficultés et tensions, Rivière n'ose pas penser que la jeunesse guinéenne d'aujourd'hui[...] est une génération vraiment sacrifiée » (p. 220).

Quant aux mutations socio-religieuses, disons que les développements de l'auteur intéresseront sans nul doute le sociologue de la religion ainsi que l'anthropologue ou l'ethnologue attentif aux manifestations concomitantes de disparition et de survivance du fait religieux : « agonie et mort du fétichisme », « modernisation de l'Islam », « recul du catholicisme » (mais en même temps « diagnostic de santé » de l'Église guinéenne), tels sont les points de repère signalés par l'auteur.

Mutations sociales en Guinée s'achève sur une conclusion d'ensemble qui demeure fondamentalement ambivalente malgré « l'optimisme final » de l'auteur déjà mentionné au début. Avant de suggérer une explication, retenons un constat de l'auteur : « ...plus qu'une mutation des institutions, c'est une mutation des mentalités qu'a opérée la révolution guinéenne » (p. 389). Mutation des institutions et ou mutation des mentalités, « leur issue, quoique irréversiblement orientée, demeure encore sur de nombreux points sujette à interrogation ». En fait, Rivière quête des réponses à des questions

soulevées à partir d'inquiétudes subjectives sur l'avenir guinéen. Celles-ci nous conduisent ensuite à une observation sociologique importante de l'auteur, laquelle demanderait à être plus qu'un énoncé : à savoir « la réforme du statut des femmes et des jeunes a conditionné l'apparition d'une société de classes » (p. 393). Mais il est vrai que le doyen Rivière avait promis dès le début (p. 18) « un autre ouvrage sur la dynamique des *strates* sociales en Guinée... »

La Guinée socialisante n'aurait alors réussi qu'à construire un capitalisme d'État ? L'auteur ne nous est d'aucun secours pour répondre à cette question, car, on l'aura remarqué, « les mutations économiques » sont absentes de son étude, sauf bien sûr sur le mode allusif (par exemple, alignement des « symptômes de l'anarchie du sous-développement » (p. 399).

Les dernières pages de l'ouvrage (400ss.) tentent de répondre à la question : « Pourquoi, malgré ces contradictions, conflits et désajustements, le régime n'est-il pas encore en péril ? » Les réponses, dit-il, sont aussi multiples que complexes les problèmes ». En d'autres termes, pas de réponse univoque. Peut-être faudra-t-il commencer par poser d'autres types de questions.

Cary HECTOR

Science politique
Université du Québec à Montréal

PINKNEY, Robert, *Ghana Under Military Rule, 1966-1969*, Methuen, Agincourt 1972, 182p.

Le livre de Pinkney vient à point. Il s'agit là de la première étude systématique de la performance politique d'un régime militaire. Jusqu'à présent on s'est surtout préoccupé d'analyser les causes des coups d'État militaires. Deux modèles ont jusqu'ici été proposés pour expliquer ces coups d'État. Ainsi Janowitz (1964), Levy (1966) et Pye (1961) suggèrent que les caractéristiques organisationnelles des armées du Tiers-Monde expliquent leur décision d'intervenir dans le processus politique. D'autres auteurs, notamment Huntington (1968) et Zolbe (1968) soutiennent au contraire que c'est le

processus de développement lui-même qui occasionne ces coups d'État. Bien que les partisans de ces deux approches ne s'entendent pas sur les causes des coups d'État militaires, ils partagent cependant la même vision des armées du Tiers-Monde. Celles-ci sont perçues comme des organisations modernes et efficaces qui seules peuvent remettre leur pays sur la voie du développement et empêcher que l'anarchie s'installe.

L'auteur qui examine de façon systématique la performance de l'armée ghanéenne durant la période 1966-1969, apporte un démenti formel à cette vision des armées du Tiers-Monde. Quel que soit le domaine, que ce soit celui de l'administration publique, de la décentralisation, du développement économique ou de l'assainissement des finances publiques, Pinkney montre qu'il n'y a guère de différence entre la performance des cadres militaires et des cadres civils. Il conclut en disant qu'il est faux de prétendre, du moins dans le cas du Ghana, que les militaires sont animés de valeurs et d'attitudes différentes de celles des administrateurs, valeurs qui leur permettraient de prendre en main de façon plus efficace et rationnelle, le développement de leur pays.

Sur le plan méthodologique, l'étude est bien construite, plan, références, sources diversifiées, cohérence; tout y est. On peut seulement déplorer le fait que l'auteur choisit d'ignorer l'évolution interne de l'armée ghanéenne durant cette période. On ne peut vraiment comprendre la décision des militaires de réinstaller une administration civile sans tenir compte des divisions que le séjour au pouvoir suscitait parmi l'armée. Mis à part ce détail, l'étude de Pinkney constitue un complément très utile à l'étude plus empirique d'un Nordlinger (1970).

Daniel LATOUCHE

*Centre d'études canadiennes-françaises
Université McGill, Montréal*

MEISTER, Albert, *Le système mexicain. Les avatars d'une participation populaire au développement* (Sociologie et Tiers-Monde), Éditions Anthropos, Paris, 1971, 185p.

L'ouvrage d'Albert Meister se présente plus comme un essai rapide que comme une étude approfondie du « système mexicain ». Construit à partir d'un bon dossier de livres et d'articles surtout mexicains et français, l'essai intéressera un lecteur désireux de prendre connaissance de façon aisée des problèmes de la politique mexicaine. Rédigé de façon alerte, *Le système mexicain* ne manque pas de qualités en effet. L'information est dans l'ensemble sûre et complète. Pour ne pas faillir aux coutumes de recension, nous notons tout de même que le rôle de l'Église (comme force politique et sociale majeure) s'achève au moment de la Réforme (1857) et non au moment de la Révolution, comme l'auteur le laisse entendre (p. 8), que la *Nacional Financiera* est oubliée dans les moyens d'intervention économique de l'État (p. 92). Regrettons également que la presse soit « évoquée » (p. 102), avec l'exagération suivante: « les nouvelles des États-Unis occupent la place principale dans les journaux mexicains. » Nous avons noté encore quelques coquilles: *Etcheverria* (p. 184)... mais laissons là.

Les deux premières parties de l'ouvrage qui constituent l'essentiel du livre forment une synthèse d'informations sur l'histoire politique depuis la Révolution (*Les trois moments de la participation*), d'une part, première partie divisée de façon balancée en « participation-révolution », « participation-révolution » et « participation-ascension » et, d'autre part, un tableau de la *conjoncture actuelle* (deuxième partie). La principale qualité de ce tableau est sa franchise. Reprenant des éléments d'analyse épars chez divers auteurs, s'appuyant sur les éléments d'actualité fournis en plus grand nombre depuis le massacre de Tlatelolco, et utilisant une sorte d'intuition très efficace qu'il convient d'admirer chez un auteur non spécialiste de la question, l'auteur montre très bien l'impasse du système. Sur le plan économique, les problèmes de la réforme agraire, les limites du développement industriel et urbain qui se fait dans le cadre d'une dépendance extérieure accentuée indiquent un bilan au minimum douteux, malgré les annonces de « miracle » faites par des analystes trop pressés. Les forces sociales organisées que ce soient le parti ou les syndicats officiels, sont atteintes de maladies bureaucratiques incurables. La vie politique qui repose sur le souvenir